

NORDINE AÏT HAMOUDA RÉPOND À L'EX-PREMIER MINISTRE : «Taisez-vous, M. Ouyahia»

Comme toujours, M. Ouyahia, président éternel du RND, se distingue encore une fois par la provocation, le cynisme et la manipulation de l'Histoire.

J'ai été outré de l'entendre comparer le 19 Mars 1962, date historique ô combien précieuse pour les Algériens, au printemps arabe. M. Ouyahia feint d'ignorer que la lutte pour la Libération nationale avait pour objectif «une République démocratique et sociale» que, malheureusement, son idole Boumediène, à la tête du clan d'Oujda, son école politique, a décidé de détourner avant de la trahir.

A entendre M. Ouyahia parler du printemps arabe, revient à comparer Abane Ramdane à l'actuel président égyptien Morsi qui se prend à rêver d'une oligarchie. Les fondements de la Révolution algérienne avaient comme base la proclamation de Novembre et la plate-forme de la Soummam. En aucune façon elle n'avait vocation à mener les frères musulmans au pouvoir si l'armée des frontières, qui préparait la guerre contre le peuple algérien faute de l'avoir menée contre l'ennemi, n'avait renversé le GPRA, inaugurant la spirale du malheur qui l'a produit, formé et installé au sommet de l'Etat.

Mais M. Ouyahia a raison sur un point : si les jeunes de Tunisie, d'Égypte, de Libye ou du Yémen n'avaient pas formellement élaboré un projet alternatif démocratique aux dictatures qu'ils affrontaient, l'écrasante majorité d'entre eux n'avait à aucun moment revendiqué l'absolutisme théocratique par lequel M. Morsi veut soumettre le Caire. Oui il y a eu détournement des révoltes des jeunes comme il y a eu confiscation du sacrifice du peuple algérien. Mais M. Ouyahia en est-il à une contradiction près ?

Comme le ridicule ne tue pas, il s'associe, en les souillant, les combats que, non seulement il n'a pas menés, mais qui sont le contraire de ce qu'il s'applique à commettre



Nordine Aït Hamouda.

sans foi ni loi, au point d'avoir provoqué des hauts-le-cœur, y compris dans le système qui l'a produit.

La référence au Printemps berbère de 1980 est une insulte pour tous les militants du MCB. Les mentors de M. Ouyahia et lui-même sont les pires ennemis des revendications d'Avril 1980 qui étaient, entre autres, la reconnaissance de tamazight comme langue nationale et officielle, qu'il a oublié d'entendre à trois reprises comme chef du gouvernement et la démocratie politique et sociale pour tous les Algériens, c'est-à-dire le rejet de toute opération, pratique ou méthode politique qui, confisquant les moyens de l'Etat et détournant les voix des citoyens, font naître un parti du néant pour l'imposer au pays comme première force sur la scène algérienne.

M. Ouyahia, il y a longtemps que nos concitoyens avaient perdu espoir de vous voir un jour faire preuve de retenue mais vous réclamer d'Avril 1980 prouve que, finalement, vous êtes encore pire que ce qu'a



Ahmed Ouyahia.

montré votre sinistre parcours. Vous êtes l'exact contraire des valeurs et principes d'Avril 80 et si vous deviez vous chercher des référents ou des modèles, vous avez le droit et le devoir de rechercher votre filiation politique chez M. Naegelin, le sinistre fraudeur dont vous êtes le digne héritier indigène.

Certes, vous étiez trop jeune pour faire «le printemps du 19 Mars 1962» mais je peux témoigner que vous n'étiez pas avec nous pour le Printemps berbère de 1980. Mieux encore, alors que la langue amazighe a fini par s'imposer comme langue nationale après tant de sacrifices et de victimes, c'est vous-même qui avez remis au goût du jour la loi portant généralisation de la langue arabe, comme pour bien montrer que l'égalité des langues dans notre pays est une menace qui doit être suivie comme le lait sur le feu. Toujours aller au-devant des attentes des puissants.

Vous avez déclaré aussi être pour «la peine de mort» après avoir affirmé le

contraire à plusieurs reprises. Aucun animateur du Printemps amazigh ne s'est prononcé pour ce type de châtiement, même si certains d'entre eux ont failli en être victimes.

A votre décharge, vous n'êtes pas le seul à avoir entamé la falsification d'Avril 1980.

Je sais aussi que vous rêvez, et ce serait un autre malheur pour l'Algérie, d'être un jour président de la République ? Comme beaucoup de nos compatriotes, je vous connais capable d'exécuter tous vos opposants sans état d'âme. Le drame, c'est que comme ceux qui ont tué Abane, Chaabani, Khider, Krim et séquestré Amirouche et Haouès pour «sauver la révolution», les Algériens savent que, pour avancer, vous commettrez tous les forfaits en toute bonne foi, en avançant, vous aussi, la nécessité de ces liquidations pour l'intérêt de la nation. En la matière, vous avez été à bonne école.

Sans avoir à mettre en application la peine de mort M. Ouyahia, votre bilan est jonché des crimes moraux et de morts sociales et symboliques ! Avez-vous pensé un seul instant aux drames des familles des cadres que vous avez emprisonnés pour complaire à vos tuteurs dont vous pensiez qu'ils vous aideraient à assouvir vos desseins politiques ? Avez-vous pensé à ces contingents d'enfants, victimes de tous les fléaux et maux de la société à cause de votre système éducatif qui a sinistré l'école algérienne ? Comme pour les cadres emprisonnés, vous avez brisé à vie ces enfants en prenant soin de protéger les vôtres de la boucherie !

Voilà M. Ouyahia pourquoi les Algériens ne vous donneront jamais l'occasion d'appliquer la peine de mort car elle est contraire à la morale, au droit international et aux droits de l'Homme ; autant de vertus qui vous sont étrangères et que vous avez combattues.

Taisez-vous, M. Ouyahia !

Nordine Aït Hamouda,
fils du colonel Amirouche,
ex-député RCD

LE PREMIER CHEF DU GROUPE AU SÉNAT ÉCRIT À OUYAHIA

«Débarrassez-vous de certains membres du bureau»

J'ai démissionné de ma qualité de membre du CN en plein session et en plénière il y a de cela quelques années pour les mêmes griefs que vous adressez aujourd'hui un grand nombre de militants qui ont droits et devoirs sur et envers ce Parti autant que vous et comme vous.

Vous n'aimez pas la formule «Sauver le Parti»... je sais pourquoi et je vous comprends donc je ne l'utiliserai pas.

Mais le Parti se devait de ne pas se laisser transformer en un tremplin d'ouverture de portes des institutions de l'Etat à ceux dont les agissements, les comportements, les attitudes et la nature sont aux antipodes des conditions de participation à la promotion de l'édification de notre Nation.

Malheureusement, ces derniers sont légion au RND au grand dam de ceux qui nourrissaient des desseins autrement et hautement plus vertueux.

Le processus qui a mené à cette situation, il est vrai, date de près d'une décennie et, malheureusement, pendant tout ce temps, c'est vous qui avez exercé la charge de premier responsable malgré que ce soient certains de vos adjoints, que vous vous êtes toujours «minutieusement choisis» (deux d'entre eux négocient actuellement leur future position avec «les redresseurs») qui ont suscité et entamé la transformation de la vocation du Parti qui, de tribune de rassemblement de patriotes pour la défense du pays contre les turpitudes internes et externes, est devenu un petit «faire-valoir» aux opportunistes de divers bords en quête

et en manque de notoriété, d'immunité et d'autres visées malhonnêtes.

Sans la prétention du moralisateur, je vous rappelle mes discussions en aparté, mes allocutions au pupitre, mes écrits où je citais les gens nommément en signant au bas de mes lettres.

J'étais un jour le seul à avoir voté contre la composante du Bureau national non sans avoir averti des dangers qui pointaient en 2002 déjà.

En juin 2002, durant un point d'ordre lorsque je commençai à dénoncer les agissements des membres du BN, me coupant la parole vous me demandiez de venir «au bureau et de continuer la discussion» ; j'avais accepté à la condition que soit présente toute personne dont j'avais à citer le nom... malheureusement cela s'était arrêté là !!! Devez-vous être tenu pour responsable de tout ce qui s'est tramé autour de vous ??

A la veille d'élections, suite à mes différentes interventions et par dépit j'en suis arrivé à dénoncer nominativement de futurs candidats ainsi que les responsables organiques qui en profitaient, ce, pour vous amener à évaluer la menace de voir proliférer sur nos listes des enfants de harkis, des trafiquants notoires de tous genres, des «blanchisseurs d'argent sale, d'anciens intégristes ayant exercé des responsabilités graves, des renégats ; ... enfin toutes sortes d'opportunistes.

Nous nous sommes rencontrés à Mascara... j'ai insisté par écrit et nous nous sommes revus à Tlemcen.

Ce que je faisais ne semblait pas vous plaire et je continuais à croire que vos «larbins» réussissaient à vous bander les yeux ; conséquences ?

Nous avons garni nos institutions de bandits et je ne peux les dénommer autrement.

A la veille de l'avant-dernier congrès et à propos de renégats, lors des consultations préliminaires à la constitution des listes des membres du prochain Conseil national vous me disiez ceci : «Si Tahir, je vous ai débarrassé d'une vermine, occupez-vous du reste.»

Cette «vermine» est aujourd'hui, pour Novembre 2012, tête de liste APW dans une wilaya de l'Ouest après trois retournements de veste et vous avez fait campagne à ses côtés... ceci grâce à l'entremise de l'un de vos «larbin-adjoint».

Je vous rappelle aussi et sous forme de questionnaire : Grâce à qui feu Boumaâza Bachir (60 ans de militantisme pour la cause nationale) a-t-il été limogé de la présidence du Sénat après mon départ de cette institution où j'ai occupé les responsabilités de président du groupe parlementaire RND de 84 sénateurs dont il ne reste plus que l'ombre ?

Ce sont ci-dessus quelques points de constat parmi une multitude d'autres et je ne cherche point à vous accabler, je n'en aurai peut-être pas la capacité et je n'en ai pas la volonté.

Je n'aurais pas souhaité réagir maintenant pour ne pas vous laisser m'assimiler à ceux qui profitent du moment car vous croyant en position de faiblesse mais je suis à l'aise de ce côté car vous savez que je vous regardais droit dans les yeux et vous disais ce que je pensais être utile que vous entendiez pendant que personne ne vous donnait la réplique.

Ne pensez pas non plus que je vous donne le «coup de l'âne», ce n'est pas dans

mon éducation. Je vous ai dit et écrit un jour à propos de la déliquescence dans laquelle commençait à s'enfoncer notre Parti : «Qui s'accoutume de la corruption s'en imprègne.»

Aujourd'hui, les gens et parmi eux des élites intellectuelles doutent de ce que je n'aurais jamais imaginé : votre probité !! et ce, à cause de quelques-uns de vos adjoints qui vous ont poussé à faire du Parti ce qu'il est devenu.

Force est de constater que quelqu'un comme moi (qui ne «pèse pas le poids de sa veste mouillée» comme vous avez l'habitude de qualifier ceux qui vous apportent la contradiction) ne peut que donner raison à ceux qui vous lancent des reproches.

Monsieur Guidoum est un homme honorable et il vient de lancer un «appel aux militants» auquel on ne reste pas insensible.

A mon tour et additivement à cela, je vous lance un appel à vous personnellement pour vous dire ceci, sans prétendre vous conseiller :

Si vous aimez le RND, vous n'êtes pas le seul, pour peu que nous soyons sincères, faites le geste salvateur parmi toutes les solutions qui se présentent à vous en vue du redressement et re-rassemblement des forces d'antan.

Je vous suggère de commencer par geler les activités de certains membres du Bureau national pointés du doigt et d'ouvrir les passerelles du dialogue qui permettra de renouer avec la position originelle du RND qui doit rester un Parti incontournable pour le bien de l'Algérie.

Mohamed Tahir, président du groupe parlementaire RND à la première législature du Conseil de la Nation